Sken&graphie

Coulisses des arts du spectacle et des scènes émergentes

3 | Automne 2015

Les écritures dramatiques & la radio

Jean-Luc Lagarce et la mise en voix radiophonique

Justine Colom

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1237>

DOI : 10.4000/skenographie.1237

ISSN : 2553-1875

Éditeur

Presses universitaires de Franche-Comté

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 115-127

ISBN : 978-2-84867-537-4

ISSN : 1150-594X

Référence électronique

Justine Colom, « Jean-Luc Lagarce et la mise en voix radiophonique », *Sken&graphie* [En ligne], 3 | Automne 2015, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/skenographie/1237> ; DOI : 10.4000/skenographie.1237

Presses universitaires de Franche-Comté

JEAN-LUC LAGARCE
ET LA MISE EN VOIX RADIOPHONIQUE

JUSTINE COLOM

L'écrit-radio est un entre deux du roman et du théâtre : voix sans mise en scène, sans représentation, sans réponse ; relation d'absence ; magie sans rituel, où l'aura de la voix est à la fois figurée (elle vient d'ailleurs) et distanciée (elle est reproduite techniquement)¹.

Écrire des pièces de théâtre pour la radio, c'est se confronter à une lecture à voix haute qui supprime la scène visible. Historiquement, on comprend donc que des textes spécifiques, formellement identifiables, aient été écrits pour la radio. Pourtant, il existe aussi des textes de théâtre qui peuvent se prêter sans difficulté à la fois à la mise en voix radiophonique et à la mise en scène, alors que d'autres ne peuvent tout simplement pas tenter la double expérience à cause de leur longueur, de l'importance de l'action dramatique, du mouvement et de tout ce qui implique qu'un texte soit écrit pour être vu sur scène.

¹ Jean-Pierre MARTIN, « Beckett on the air and the broadcasting corporation », dans Isabelle CHOL (dir.), *Écritures radiophoniques*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 1997, p. 69.

Dès ses premiers pas dans le monde du théâtre, grâce à Lucien Attoun, Jean-Luc Lagarce s'est confronté à la diffusion de ses pièces sur les ondes sans qu'il les ait écrites spécifiquement pour ce médium. À de nombreuses reprises, elles ont d'ailleurs été d'abord entendues avant d'être représentées et éditées. Cet article s'interrogera sur le lien qu'entretenait le dramaturge avec la radio. Il s'appuiera principalement sur la correspondance entre Lagarce et le couple Attoun, récemment éditée², qui permet de comprendre la naissance et l'évolution de la relation entre un jeune dramaturge et ses mentors, entre une œuvre théâtrale et la radio. Il tentera également de comprendre pourquoi son théâtre se prête à l'exercice de la lecture radiophonique, tout en mettant en valeur les adaptations qui ont parfois été rendues nécessaires, désormais accessibles en ligne³, et en s'interrogeant sur leur logique. Si Lagarce a su se frayer un chemin jusqu'à France Culture, il s'est parfois retrouvé face à des échecs importants qui ont été jusqu'à interrompre son écriture, comme ce fut paradoxalement le cas pour *Juste la fin du monde*, pièce sans doute devenue la plus emblématique de son auteur.

Attoun et Attounette

Lucien et Micheline Attoun, que Lagarce nommait affectueusement Attoun et Attounette, présentent un désir permanent de découverte et de partage dans le monde du théâtre français. Ils sont les directeurs de l'équipe de Théâtre Ouvert, structure née à l'invitation de Jean Vilar en 1971 au Festival d'Avignon, qui devient permanente en 1976 et s'installe à Paris en 1981. La création de Théâtre Ouvert ouvre les portes à de nombreux dramaturges inconnus qui souhaitent faire connaître leurs œuvres. Théâtre Ouvert s'est associé très vite à France Culture afin de permettre à des auteurs contemporains de faire découvrir leur talent de dramaturge par le biais de la radio : Lucien Attoun y a créé l'émission « Nouveau Répertoire

² Jean-Luc LAGARCE, *Correspondance et entretiens avec « Attoun et Attounette »*, François Berreur éd., Besançon, Les Solitaires Intempestifs, 2013.

³ Consulter le site : <http://fanum.univ-fcomte.fr/lagarce/index.php#> sur lequel figurent les textes originaux de Lagarce, des manuscrits, des brouillons et les versions radiophoniques des pièces diffusées sur France Culture.

Dramatique », produite de 1969 à 2002. Dans son entretien avec Sabine Bossan pour le site internet Entr'Actes⁴, il explique que l'intérêt était de pouvoir faire entendre des pièces à la radio avant de les voir sur les planches lorsque la mise en voix se révélait être un succès. Le « Nouveau Répertoire Dramatique » reçoit des pièces qui mettent le langage au premier plan. Les jeunes auteurs envoient ce que Lucien Attoun nomme des « radiodrames », pièces écrites en vue d'une diffusion à la radio mais qui visent à monter sur le « plateau »⁵.

Le 25 juin 1976, Jean-Luc Lagarce, à 19 ans, envoie sa première lettre à Lucien Attoun, depuis Valentigney où vivent ses parents : il vient d'obtenir son baccalauréat et débute ses études de philosophie à Besançon.

Valentigney, le 25 juin 1976

Monsieur,

Je me permets de vous faire parvenir un manuscrit en espérant que vous voudrez bien vous y intéresser.

Mon adresse :

Monsieur Lagarce Jean-Luc,
41, rue des Buis,
25700 Valentigney.

Veuillez recevoir, monsieur dans l'attente d'une réponse, l'expression de mes sentiments les meilleurs⁶.

Cette lettre est accompagnée d'un ensemble de pièces manuscrites intitulé *Les Vacances*, dans lequel figure *Erreur de construction*. En réponse à cet envoi, Lucien Attoun exprime son intérêt pour deux des pièces, *Les Vacances* et *Erreur de construction* et propose à Lagarce de soumettre l'ensemble des pièces au comité de lecture de la radio ; mais il ne parvient pas à faire accepter les pièces au *Nouveau Répertoire Dramatique*. Lagarce devra attendre 1979, un an après la création de sa propre compagnie, La Roulotte, qu'il fonde avec des amis du conservatoire d'art dramatique de Besançon, pour entendre

⁴ Entr'Actes est un site internet bilingue (français/anglais) dont la mission est de promouvoir l'écriture dramatique des auteurs vivants d'expression française.

⁵ Consulter le site Entr'Actes :

http://entractes.sacd.fr/n_archives/a19/lucien_attoun.php

⁶ *Correspondance et entretiens avec « Attoun et Attounette »*, première lettre, p. 11.

sa première pièce à la radio : *Carthage encore*, jamais portée à la scène, qui sera également édité dans la collection des Tapuscrits de Théâtre ouvert avec le *Voyage de Madame Knipper vers la Prusse orientale*. Douze autres de ses pièces seront mises en voix à France Culture de son vivant, le plus souvent peu de temps après leur achèvement⁷ : *La Place de l'autre*, en 1980, cas particulier puisque cette courte pièce à deux personnages a été écrite directement en vue la radiodiffusion tout en appelant potentiellement une réalisation scénique ; *Les Serviteurs*, en 1981 ; *Noce*, en 1982 ; *Vagues Souvenirs de l'année de la peste*, en 1983, trois mois après une première mise en scène de Lagarce ; *Histoire d'amour (repérages)*, en juin 1983, mois durant lequel se chevauchent la mise en voix radiophonique et la mise en scène de Lagarce à Besançon dans laquelle le dramaturge joue aussi le rôle du Premier Homme ; *Hollywood* en 1985 ; *Derniers remords avant l'oubli*, en 1988 ; *Music-Hall*, en 1990 ; enfin, *Nous, les héros* et *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, en 1994, soit un an avant la mort du dramaturge. En 1997, la dernière pièce du dramaturge écrite en 1995, *Le Pays lointain*, est adaptée par François Berreur pour sa diffusion sur France Culture en hommage au défunt.

⁷ Une exception, *Retour à la citadelle*, « qui doit bien être le seul texte jusqu'ici "oublié" par la radio », comme s'en excuse Lucien Attoun dans une lettre du 20 juin 1990 (voir *Correspondance et entretiens avec « Attoun et Attounette »*, p. 49-50).

Pièces	Date d'écriture	Date de première diffusion à la radio	Date de la première mise en scène	Adaptation réalisée pour la radio
<i>Carthage, encore</i>	1978	France Culture, 1 ^{er} janvier 1979.	Aucune mise en scène	Non
<i>La Place de l'autre</i>	1979	France Culture, 27 novembre 1980.	11 mai 2005, Festival Les Rencontres du Point d'eau.	Non
<i>Les Serviteurs</i>	1981	France Culture, 28 novembre 1981.	7 juin 2002, Evreux.	Non
<i>Noce</i>	1982	France Culture, 11 novembre 1983.	24 mars 1982, Besançon.	Non
<i>Vagues souvenirs de l'année de la peste</i>	1982	France Culture, 2 juin 1983.	Mars 1983, Besançon.	Non
<i>Histoire d'amour (repérages)</i>	1983	France Culture, 2 juin 1983.	14 juin 1983, Besançon.	Non
<i>Hollywood</i>	1983	France Culture, 9 février 1985	1 ^{er} mars, 1985, Besançon	Oui. Version radiophonique non datée.
<i>Retour à la citadelle</i>	1984	France Culture, 6 octobre 1990.	11 octobre, 1990, Bar-le-Duc.	Oui. Version radiophonique non datée.
<i>Derniers remords avant l'oubli</i>	1987	France Culture, 15 octobre 1988.	3 décembre 1998, Beauvais.	Oui. Version radiophonique non datée.
<i>Music-hall</i>	1989	France Culture, 7 octobre 1989.	18 octobre 1989, Besançon.	Oui. Version radiophonique non datée.
<i>Nous, les héros</i>	1993	France Culture, 8 octobre 1994.	14 mai 1997, Aix-en-Provence.	Oui. Version radiophonique non datée.
<i>Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne</i>	1993-1994	France Culture, 26 février 1994.	26 novembre, 1994, Besançon.	Oui. Version datée du 15 novembre 1993.
<i>J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne</i>	1994	France Culture, 10 décembre 1994.	4 mars 1997, Aix-en-Provence.	Non
<i>Le Pays lointain</i>	1995	France Culture, 8 février 1997 ; hommage à Jean-Luc Lagarce.	1 ^{er} février 2000, Rouen.	Adaptation posthume de François Berreur. Version datée de 1995-1996.

Depuis l'envoi de sa première pièce, Jean-Luc Lagarce noue une véritable amitié avec le couple Attoun, comme on peut le lire dans leur correspondance. C'est toujours avec regret que ces derniers annoncent le refus de certaines pièces pour la radio : *Les Nouvelles*, pièce écartée de son *Théâtre complet*, est refusée pour la radio, tout comme *Erreur de construction*, jugée trop proche du comique de Ionesco et pour laquelle Lucien Attoun conseille à Lagarce de trouver un ton « plus intimement personnel »¹. *La Bonne de chez Ducatel* n'est pas non plus retenue pour l'émission. Non sans surprise, on constate également le refus de *Juste la fin du monde*, écartée de la mise en voix radiophonique² : cette décision inattendue le réduit au silence pendant un temps, comme il l'explique dans une lettre datée du 23 février 1992 à Micheline Attoun : « Après l'“échec” auprès de Vous et Lucien de *Juste la fin du monde*, je n'ai pas écrit et sans l'avoir décidé, je suis resté éloigné de vous »³.

De la mise en voix à la mise en scène ou de la mise en scène à la mise en voix

La plupart des textes de Lagarce ont été diffusés à France Culture avant d'être mis en scène, à l'exception de *Noce* et *Vagues Souvenirs de l'année de la peste*⁴ qui ont d'abord été vues sur scène avant d'être entendues. Lagarce explique l'enjeu d'une radiodiffusion préalable à propos de son texte *Nous, les héros*, dans sa lettre à Micheline et Lucien Attoun datée du 16 avril 1994 :

je serais très heureux naturellement que vous vouliez bien transmettre *Nous, les héros* à France Culture. Cela serait important pour moi et pour le texte (nous

¹ *Ibid.*, lettre de Lucien Attoun à Jean-Luc Lagarce, datée du 28 janvier 1977, p. 12.

² *Ibid.*, lettre de Jean-Luc Lagarce à Lucien Attoun, datée du 2 mai 1991, p. 51.

³ *Ibid.*, lettre de Jean-Luc Lagarce à Micheline Attoun, datée du 23 février 1992, p. 53.

⁴ La pièce *Vagues souvenirs de l'année de la peste* est mise en scène pour la première fois en mars 1983 au CDN de Besançon avant d'être diffusée sur France Culture le 2 juin 1983. Voir *Correspondance et entretiens avec « Attoun et Attounette »*, lettre de Lucien Attoun à Jean-Luc Lagarce datée du 24 mars 1983, p. 20.

créerons⁵ si les princes de la programmation du Théâtre-Français, nos gentils hobereaux et fermiers généraux nous y autorisent, aux alentours du 20 novembre)⁶.

La pièce sera diffusée à la radio la même année et ne sera finalement mise en scène pour la première que trois années plus tard. Les textes *Music-hall*, publié en 1988 et *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*⁷, publié en 1994, seront également d'abord proposés aux auditeurs avant de convaincre les spectateurs. Lagarce explique dans une lettre écrite en 1989 à son ami Joselito, non sans ironie, l'intérêt de ce choix :

Music-hall, ma dernière pièce [...] sera enregistrée et diffusée sur France Culture, avant la création à Besançon. Ce qui d'un strict point de vue financier va plaire à mon percepteur – vu les nouveaux bureaux qu'on leur a bâtis à Bercy, ils vont être pointilleux, ces gens-là – et d'un point de vue artistique peut rassurer. Une soirée à France Culture rassemble entre soixante mille et soixante-dix mille auditeurs, ce qui doit bien vous faire un siècle et demi de fréquentation de l'Espace Besançon-Planoise⁸.

Diffuser ses pièces à la radio est bien un moyen pour Lagarce de faire connaître son œuvre d'une manière peut-être plus efficace et immédiate que la réalisation scénique ; les auditeurs de France Culture sont nombreux et la création d'une mise en scène demande à la fois plus de financement et davantage de temps de préparation. Aussi, Lagarce utilise-t-il à de nombreuses reprises sa relation avec les Attoun et France Culture pour favoriser la diffusion de ses pièces avant de les présenter sur une scène. La réalisation radiophonique offre une sorte d'assurance, d'approbation en amont qui lui permettront de poursuivre son travail sur chacun de ses textes et d'entamer le chemin de la création scénique.

⁵ « nous » fait sans doute référence à Lagarce et ses acteurs et à sa volonté de mettre en scène sa propre pièce, dans la mesure où il a écrit *Nous, les héros* pour ses acteurs de la mise en scène à succès du *Malade Imaginaire*.

⁶ *Correspondance et entretiens avec « Attoun et Attounette »*, lettre de Jean-Luc Lagarce à Micheline et Lucien Attoun, datée du 16 avril 1994, p. 58.

⁷ Le texte sera diffusé sur France Culture en 1994, mis en voix par Jacques Taroni ; il sera mis en espace la même année par Robert Cantarella et mis en scène en 1997.

⁸ *Ibid.*, lettre de Jean-Luc Lagarce à Joselito, datée du 16 avril 1989, p. 38.

Le cas de *Carthage, encore* est différent puisque la pièce n'a jamais été mise en scène et qu'il faudra attendre la publication du premier tome du *Théâtre Complet* pour découvrir la pièce. Elle est diffusée sur France Culture en 1979.

Le théâtre de Lagarce : un théâtre pour la radio ?

Je me suis souvent demandé : pourquoi écrire du théâtre ? [...] Je crois que je suis très porté par la parole. Les mots avec leurs sons, leurs rythmes. Les romanciers que je préfère sont ceux qu'on peut lire à voix haute : Proust, Thomas Bernhard romancier... Au théâtre, ce qui m'importe, c'est comment les acteurs vont dire... Le son, le rythme⁹.

Cette profession de foi aurait pu être signée de Samuel Beckett ou Eugène Ionesco qui, comme Lagarce, proposaient un théâtre dans lequel les mots, les sons, les dits et les non-dits prennent tout leur sens. Ce n'est pas un hasard si Ionesco figure parmi les influences du dramaturge, au côté de Marguerite Duras ou de Shakespeare. S'inscrivant dans la veine de son auteur de prédilection, Lagarce propose un théâtre qui donne sa part belle au langage et à sa déconstruction : un langage qui s'écarte parfois considérablement du langage théâtral classique et qui manifeste tous les méandres de la parole. Lucien Attoun se permettra même de lui demander dans une lettre à propos de *J'étais dans la maison et j'attendais que la pluie vienne* : « pièce ou roman ? On ne sait. »¹⁰

C'est bien cette utilisation du langage qui fait son originalité et qui le situe dans la continuité d'un théâtre souvent comique et parfois absurde : le jeu sur les mots, leur son, leur place dans la phrase, la syntaxe perturbée, la dialectique du dialogue rompue au profit du soliloque prennent toute la place au détriment de la traditionnelle intrigue. C'est le cas par exemple des *Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, pièce monologale dont la logique repose sur l'inventaire mécanique de toutes les situations d'exercice du

⁹ *Ibid.*, seconde partie : « Aujourd'hui, écrire le théâtre avec Jean-Luc Lagarce », [extraits d'une émission de France Culture, « Mégaphonie », diffusée le 5 septembre 1995], p. 72.

¹⁰ *Ibid.*, lettre de Micheline Attoun à Jean-Luc Lagarce, datée du 20 avril 1994, p. 60.

savoir-vivre : il s'agit bien de dresser la liste des étapes obligatoires ancrées dans les règles de vie de la société occidentale et auxquelles il est, comme le suppose la pièce, impossible de déroger, de l'acte de naissance au deuil :

Le deuil est une marque extérieure de la douleur. Il a des règles, on doit les suivre. [...] Le deuil de veuve dure deux ans. Le grand deuil, très austère, toute une année. Robe de laine unie, voile sur le visage, châle en pointe, bas noirs en fil ou en laine, les gants pareils, corbeau et rien de plus. Ni fantaisies ni fioritures et pas de rouge aux lèvres¹¹.

Le théâtre de Lagarce semble ainsi pouvoir naturellement s'adapter à la radio ; il ne s'agit pas de mouvements, de jeux scéniques sophistiqués, mais bien de rendre compte de la complexité langagière et communicationnelle à travers ces textes. Les personnages sont souvent figés et lorsqu'ils décident de se mouvoir, ils échouent dans cette tentative d'évolution comme on le remarque à travers *Le Pays lointain* : « On se met comment ? [...] *Ils n'ont pas bougé.* »¹² Dans beaucoup de ses textes, le dramaturge donne à ses personnages le droit de revenir sur le passé et de pratiquer une sorte d'auto-(psych)analyse par le biais de récits partagés. Ces prises de paroles qui se confondent forment, comme l'expliquent Geneviève Jolly et Julien Rault « une sorte de chœur parlant à l'unisson ou de façon discordante »¹³. Les personnages ne s'entendent pas plus qu'ils ne se comprennent, et le moindre fil conducteur dans leur communication est sans cesse interrompu par des souvenirs croisés dans lesquels les personnages se perdent eux-mêmes. On en arrive à un théâtre poétique dans lequel la prosodie est essentielle pour une parole qui est la véritable action.

Exigences radiophoniques et adaptations textuelles

Y a-t-il une logique qui explique l'acceptation ou le refus de pièce à la radio ? Si l'on examine les six premières pièces diffusées, on note qu'il s'agit

¹¹ Jean-Luc LAGARCE, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*, Les Solitaires Intempestifs, 1994, p. 43.

¹² Jean-Luc LAGARCE, *Le Pays lointain*, Les Solitaires Intempestifs, p. 100.

¹³ Geneviève JOLLY & Julien RAULT, *Jean-Luc Lagarce, Derniers remords avant l'oubli – Juste la fin du monde*, éd. Atlande, 2011, p. 29.

pour la plupart de pièces très courtes : *Histoire d'amour (repérages)*, qui ne contient pas plus de quinze pages dans l'édition des Solitaires Intempestifs, est d'ailleurs une des pièces les plus courtes de son auteur. *Carthage, encore*, *La Place de l'autre*, *Les Serviteurs* et *Vagues Souvenirs de l'année de la peste* ne dépassent pas trente-cinq pages : elles ne nécessitent donc pas de coupure pour entrer dans le cadre d'un programme radiophonique. L'édition, dans la collection des Tapuscrits de Théâtre ouvert, de *Carthage, encore* et de *Vagues souvenirs de l'année de la peste* est donc identique aux textes dactylographiés préparés pour les réalisations radiophoniques.

La compatibilité de ces premiers textes de Lagarce avec la radio s'explique aussi par le petit nombre de personnages : *Histoire d'amour (repérages)* en contient seulement trois ; *La Place de l'autre*, deux (« Lui, assis » ; « Elle, debout ») ; *Carthage, encore* présente, quant à elle, deux hommes et deux femmes ainsi que le personnage La Radio ; *Noce* en présente cinq, *Les Serviteurs* six dont « La Fille de Cuisine, muette », qui n'apparaîtra jamais : dans une didascalie initiale, l'auteur explique avec humour qu'« on ne la retrouvera pas à la lecture. Personne ne fait attention à elle, pas même l'auteur »¹⁴. Néanmoins, on peut citer un contre-exemple : *Vagues Souvenirs de l'année de la peste* dans laquelle on dénombre huit personnages.

Le peu de didascalies présentes dans la plupart de ces textes peut également expliquer que ces derniers puissent être lus sans modification : la plupart des didascalies, de type « instrumentales », donnent des indications sur la voix, l'humeur ou sur les temps de silences que la réalisation radiophonique peut prendre en compte. La mention « Un temps », qui rappelle Beckett, est une didascalie omniprésente dans ces pièces. Ce sont les seules indications dans *Carthage, encore* et *Histoire d'amour (repérages)*, en plus des indications sur la musique entendue.

En revanche, les didascalies de décor et d'éclairage, de mouvements et de gestes, faisant appel à la vue, posent problème pour une lecture radiophonique, surtout lorsqu'elles prennent une dimension « active », et non plus « instrumentale » : elles ont alors une importance pour le drame équivalente

¹⁴ Jean-Luc LAGARCE, *Les Serviteurs*, dans *Théâtre complet I*, éd. Solitaires Intempestifs, 2011, p. 182.

à celle du discours. Or, si ces didascalies sont rares dans le théâtre de Lagarce, c'est dans ses premières pièces qu'on en compte le plus, et notamment dans *La Place de l'autre* : on y trouve différentes didascalies de mouvements, parfois difficiles à traduire de manière auditive, alors même que la pièce a été conçue en vue de sa lecture radiophonique. *Vagues Souvenirs de l'année de la peste* et *Noce* sont introduites par une didascalie initiale servant à placer les personnages sur l'espace scénique et on trouve dans ces deux textes des indications de gestes et de lumière. Dans *Les Serviteurs*, Lagarce répète ainsi cette didascalie : « Noir. (Peut-être est-ce un des serviteurs qui éteint...) Lumière. » qui oblige à interroger la réalisation radiophonique.

S'il semble possible de justifier que certaines pièces aient été choisies pour leur mise en voix sur les ondes en évoquant leur brièveté, le peu de personnages qui les anime, l'absence ou la rareté des didascalies seulement utiles à des acteurs et leur metteur en scène, on constate donc que plusieurs textes échappent à cette logique. *Noce* est une pièce longue, complexe par sa structure et qui appelle la scène, comme le prouve les nombreuses didascalies. Cela nous invite à croire en la volonté de l'auteur et des Attoun de présenter, dès le début de sa carrière, toute la diversité du théâtre de Lagarce : il s'agirait bien de ne pas le cantonner dans le genre de la « pièce faite pour la radio » mais de souligner la diversité d'un théâtre qui peut à la fois être lu et joué. Quelques années plus tard, *Nous, les héros*, dans laquelle 11 personnages dialoguent, sera quand même donné à la radio.

En revanche, à partir d'*Hollywood* donné à la radio en 1985, presque tous les textes ont subi de légers ajustements pour la lecture radiophonique par rapport aux versions écrites pour la scène, à l'exception de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*. On peut en faire l'inventaire grâce aux livrets dactylographiés spécifiques mis en forme et reliés par France-culture que Lagarce a le plus souvent conservé dans ses archives. Outre *Hollywood*, il s'agit de *Retour à la citadelle*, *Derniers remords avant l'oubli*, *Music-hall*, *Nous, les héros* et *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*.

Si l'on tente de synthétiser ces adaptations, le plus souvent limitées, on relève des changements dans la structure et la typographie. Les pièces de Lagarce oscillent entre la prose et le vers libre. Certaines ont recours au retour à la ligne systématique : c'est le cas de *Music-hall* et *Juste la fin du*

monde par exemple. Dans la version radiophonique de *Music-hall*, le texte est en prose, peut-être pour faciliter la lecture. De même, les quelques retours à la ligne que l'on relève dans le texte original des *Règles de savoir-vivre dans la société moderne* sont supprimés, mais les blancs typographiques entre paragraphes sont renforcés, laissant mieux apparaître des pauses pour rompre la monotonie du texte récité par un seul personnage. De même, la version radiophonique de *Retour à la citadelle* est structurée en « séquences » : cette nouvelle segmentation clarifie les étapes de la pièce et son évolution. En revanche, les retours à la ligne présents dans *Nous, les héros* sont conservés, vraisemblablement parce qu'ils ne compliquent pas la lecture et qu'ils sont essentiels pour marquer des silences, des instants solennels au sein de la pièce.

Par ailleurs, *Hollywood* et *Derniers remords avant l'oubli* subissent des coupures assez importantes. Les longues tirades de Pierre, le personnage le plus présent de *Derniers remords avant l'oubli*, sont raccourcies. Il s'agit sans doute avant tout de garantir une durée adaptée à l'émission. De plus, ces suppressions sont souvent liées à une situation d'énonciation ambiguë dans le texte original : sans voir la scène, le jeu d'adresse que Lagarce utilise dans beaucoup de ses pièces, serait confus pour l'auditeur.

Concernant les didascalies, le traitement est irrégulier. Les didascalies concernant la voix et les intonations sont presque toutes conservées de même que celles qui évoquent l'accompagnement musical. Lagarce maintient généralement celles qui ont rapport aux gestes et aux mouvements. Ainsi, la version radiophonique de *Music-hall* conserve cette indication : « il montre au deuxième le pas qu'il faisait, tant bien que mal ». Était-elle destinée à être lue en voix off ou proposée comme un défi pour le réalisateur ? D'autres didascalies, plus originales, sont conservées parce qu'elles ne donnent pas seulement des indications de jeu aux acteurs, mais qu'elles marquent l'implication de l'auteur : dans *Nous, les héros*, on peut lire : « ils la regardent tous, longuement et en effet, elle est risible ». *Music-hall* comprend également ce type de didascalies : « La Fille les regarde, je crois » : le défi vaut presque autant pour le metteur en ondes que pour le metteur en scène.